

Artisanat en Lot-et-Garonne. Gaël Igras n'a pas choisi entre l'art et la manière



Gaël Igras, plombier et ferronnier. © Crédit photo : Julien Pellicier

Par [Julien Pellicier](#)

Artisan d'art installé à Saint-Georges depuis deux ans, Gaël Igras est à la fois plombier et ferronnier. Deux spécialités qu'il ambitionne d'allier

Déjà deux ans que Gaël Igras est à son compte. Bilan ? « Super. » Le jeune homme de 27 ans a le sourire. Pour de multiples raisons. Installé à Saint-Georges au sein des ateliers de Lapronquière, un pôle dédié à l'artisanat qui réunit (« grâce à l'ancien charpentier Gilles Bonhoure ») un menuisier, un charpentier et un menuisier aluminium, il bénéficie d'un environnement de travail propice : « Il y a beaucoup d'entraide, c'est vraiment trop bien. Eux ont tous un nom, j'en bénéficie. J'ai la chance de les avoir. »

De son côté, le jeune homme avait fait les choses dans les règles de l'art, avec trois CAP et un Brevet professionnel en poche. À Agen, il a obtenu ses diplômes d'installateur thermique et d'installateur sanitaire puis, à Pau, son BP en génie sanitaire et climatique. Idéal pour surfer sur la vague des nouveaux modes de production de chauffage. « Mais il me manquait une touche artistique, je ne voulais pas m'enfermer dans une spécialité trop répétitive. » Direction le pôle des métiers d'art de Barbezieux, en Charente, où il se spécialise en ferronnerie d'art et décroche son dernier CAP, à l'âge de 25 ans. « Mon ambition, désormais, est de faire rimer les deux, de faire de la plomberie d'art... »

Touche-à-tout

Durant ses six années d'apprentissage, Gaël Igras a touché à tout, travaillé dans de grosses entreprises de tuyauterie industrielle, comme chez des artisans. « J'ai appris avec des mentors, des

“tueurs” dans leur domaine. » Ces derniers, aussi, l’ont « formé à être patron ». Il s’est donc rapidement lancé et réparti son temps comme il l’entend entre ses deux activités avec, à terme, l’ambition de faire valoir son titre d’artisan d’art.

« Être double actif permet de ne pas se lasser de l’une ou l’autre des activités. » Au « côté carré » de la plomberie, souvent invisible, le ferronnier met sa créativité à l’épreuve : « Travailler l’acier, une fois que tu sais... Après, mon plaisir est d’inventer, de relever des défis, de créer des ouvrages sur mesure... » Dans son bureau trône par exemple un modèle de chauffage unique, entièrement réalisé en cuivre, à l’ancienne. « Avec les outils de base. J’ai appris comme ça, à souder au chalumeau. C’est un savoir-faire qui se perd, mais qu’il faut faire perdurer », estime Gaël.

À son rythme

Dans son atelier où un outillage beaucoup plus moderne côtoie la forge, le ferronnier conçoit des prototypes et répond à des commandes : « Je travaille pas mal avec des châteaux. C’est bien d’avoir à proposer des choses qui sortent de l’ordinaire, des œuvres uniques. » Gaël Igras passe de rambardes d’escalier, à la pose de sanitaires, de la création de verrières sur mesure au dépannage de clients victimes de fuite... Dans les caves voûtées d’une belle demeure, il a réalisé une grille monumentale pour protéger la cave à vin, dont les éléments sortent de son atelier et ont été réalisés en collaboration avec une entreprise du pôle de Lapronquière.

Des pratiques à partager. « Avoir un apprenti, c’est dans les papiers. J’ai envie de transmettre, mais je vais déjà apprendre à gérer correctement mon entreprise, à essayer de me payer et à asseoir ma clientèle. Gérer du personnel, c’est un autre travail. Et j’en ai déjà beaucoup. »

Sud-Ouest , 12 décembre 2023